

Pour une nouvelle politique militaire

Autor(en): **Grass, Gaspard**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **120 (1975)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-343983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour une nouvelle politique militaire

par le lieutenant Gaspard Grass

Un bon moral est basé sur la discipline, le respect de soi et la confiance du soldat en ses chefs et en ses armes.

MONTGOMERY (*Le commandement militaire*, p. 50).

VERS UN ASSAINISSEMENT?

L'amélioration sensible de l'atmosphère dans les écoles de recrues, que les commandants ont discernée un peu partout en Suisse, est une preuve de ce que j'avais dans un précédent article, à savoir que l'assainissement de l'armée passe par un assainissement de la mentalité civile. En la matière, ce début d'assainissement de la société est dû aux prodromes d'une crise économique propre à remettre les esprits en face des réalités. Lorsque sa propre situation matérielle est menacée, on est beaucoup moins enclin à épouser, par faux idéalisme, des doctrines chimériques et à prendre le parti des impérialismes étrangers.

Il serait prématuré, pourtant, de crier victoire: la guerre psychologique dure toujours et, nous autres Suisses, nous savons bien, car telle est la leçon du général Guisan, que « guerre » signifie « tenir ». Pour cela, il convient avant tout de rejeter la peur: peur de s'affirmer, peur d'avoir raison, de ne pas paraître à la mode, peur de se compromettre, peur des mots. Trop d'officiers ont encore pour principe: « Surtout, pas d'histoires! »

DISCIPLINE, FORCE PRINCIPALE DES ARMÉES

Certains n'osent plus guère employer le mot « discipline », ou alors ils le prononcent du bout des lèvres, comme en s'excusant. Surtout, à vrai dire, depuis que de très officiels courants réformateurs tendent à assimiler la discipline à une sorte de politesse que le soldat, supposé éternellement bien intentionné, est censé manifester à l'égard de ses supérieurs. Comme l'Homme du XVIII^e siècle, le militaire doit naître naturellement bon, aussi on est persuadé qu'en exigeant un minimum,

on parviendra à obtenir beaucoup plus. Ce sont de telles erreurs psychologiques qui ont conduit au relâchement actuel.

Qu'est-ce que la discipline? La discipline n'est pas quelque chose d'irréel, de mythique. Elle peut exister ou ne pas exister, déterminant par là la valeur d'une armée. La Hollande constitue un exemple extrême du second cas. Souhaitons-lui, dans ces conditions, de ne pas faire une expérience encore plus fâcheuse, celle de la guerre.

On a donné diverses définitions de la discipline. Celle de notre Règlement de service demeure très bonne, malgré son caractère un peu vague et emphatique. Une autre définition, celle de Moltke, est peut-être plus proche de la réalité par sa simplicité même: « La discipline est l'autorité d'en haut et l'obéissance d'en bas. » Elle possède en outre l'avantage de faire intervenir le devoir du supérieur, l'autorité, au moins aussi important que le devoir du subordonné, l'obéissance.

LE RÉFLEXE QUI SAUVE

Du point de vue pratique — car la guerre est avant tout affaire pratique — nous dirons que la discipline est *une capacité d'obéissance automatique*. Cette obéissance n'est pas aveugle; elle est réflexe. Elle n'a pas pour but de satisfaire la volonté de puissance d'une caste particulière, mais uniquement la survie et le succès dans les combats. En effet, la guerre moderne exige des réflexes vitaux, qui ne peuvent être obtenus par des processus rationnels: par exemple, lorsque surgit un char, monter une gren F au lieu de prendre la fuite: ou bien se jeter à terre lors d'une explosion A au lieu de se couvrir les yeux avec le bras. *La discipline consiste à adapter l'instinct séculaire de conservation aux exigences de la guerre moderne.*

L'apprentissage de la discipline n'est pas toujours aisé, et c'est sans doute la raison pour laquelle on se contente souvent de demi-mesures. Exemple: le grenadier Maier exerce le « charger-décharger »; au bout de quelques minutes, les manipulations semblent assimilées et le cpl Maier donne la « pause-cigarette ». Les recrues en question sont bien arrivées à charger et à décharger correctement, en réfléchissant à la suite logique des manipulations. Elles en seraient cependant incapables dans une situation qui entraverait cette réflexion. Conséquence: lors du tir de combat, une balle part au décharger et blesse un camarade.

L'acte à exécuter, et qui doit devenir machinal, est d'abord une gêne, parce que sa répétition paraît inhabituelle et fastidieuse (parce que tout le monde a compris). D'où la nécessité de la discipline, celle dont manquait notre cpl Maier, pour le faire exécuter jusqu'à ce qu'il devienne un automatisme. Dans ce cas, même sans réfléchir, le soldat aura une réaction juste. *Il ne s'agit pas de dressage mécanique, mais d'un apprentissage générateur de réflexes sûrs.* Partant d'une discipline *externe*, imposée, on parvient ainsi à une discipline *interne*, qu'on s'impose à soi-même. Telle est la tâche éducatrice du service militaire.

FONDEMENTS DE LA DISCIPLINE

La discipline ne s'obtient pas par la crainte — dessein bien illusoire d'ailleurs de nos jours. Mais elle ne s'obtient pas non plus par une démagogie arrosée de verres de bière. Ces deux types de « discipline » ne durent guère; la première tue l'enthousiasme et l'initiative; la seconde peut bien durer quelques semaines en temps de paix, à condition de ne rien exiger de trop fatigant. Elle ne durerait pas un jour en temps de guerre. La véritable discipline naît de l'exemple du chef et de la confiance qu'il inspire, confiance née de son attitude et de sa manière d'agir, de sa franchise, de sa fermeté et de son sens des responsabilités. Le « bon type » classique qui se présente volontiers comme contraint par ses supérieurs ou par le règlement ne conserverait pas la face en temps de guerre.

Dans une armée, celui qui a de la discipline est un bon soldat. Dans un conflit, avoir de la discipline signifie survivre. Voilà pourquoi le RS a raison de proclamer que la discipline ne souffre ni compromis ni demi-mesures.

LA SOURCE VÉRITABLE D'UN BON MORAL

Si la discipline est nécessaire, elle est aussi, il faut y insister, un besoin inhérent à la nature humaine. Aucun soldat n'aime au fond de lui-même le relâchement, la facilité et le désordre. Je ne crois pas me hasarder trop loin en déclarant que tel est sans doute la cause du « malaise » actuel: car si les gens éprouvent inconsciemment le besoin d'être commandés — et les soldats ont le droit d'être bien commandés — ils n'ont pas moins une tendance marquée à vouloir détruire une autorité chan-

celante. Voilà pourquoi les concessions faites aux détracteurs de l'armée, loin de fortifier la position de cette dernière, l'affaiblissent de jour en jour et en font la cible d'attaques de plus en plus fréquentes, ceci non plus seulement de la part des « contestataires ».

On sait que les « gauchistes », loin d'être opposés à l'armée, ne le sont qu'à *notre* armée. En réalité, comme le fait remarquer Gaston Bouthoul, ils ne sont que les nostalgiques d'une armée forte et strictement disciplinée, dont ils trouvent le modèle en Russie ou en Chine. De même, Mao et Che Guevara ne sont pour eux que des idoles lointaines qu'ils ne trouvent pas chez nous.

Les concessions débilantes ne font qu'accélérer le mécontentement : mécontentement légitime des bons éléments déçus par l'armée et mécontentement encouragé chez les « antimilitaristes » qui poussent toujours plus loin leurs exigences. Au contraire, loin de saper le moral, la discipline ne fait que le renforcer et l'améliorer. Et dans une guerre le moral est plus important encore que la puissance technologique.

CONCLUSION

Il n'y a pas trente-six manières d'avoir une armée forte : il faut le répéter toujours. Et il est de notre devoir, en tant qu'officiers, de sauvegarder ou de recréer un esprit sain et discipliné, condition *sine qua non* de la crédibilité de notre défense nationale. Nous n'avons pas le droit de laisser tomber notre armée au niveau de certaines troupes occidentales trop confiantes dans la valeur des troupes d'occupation américaines. Car, en défendant notre pays, nous portons également et simultanément la responsabilité d'une fraction de l'Europe. Si toutes les armées voisines tenaient ce raisonnement, un pas de géant serait accompli sur la voie de la sécurité et de la paix. Car le danger de guerre ne provient pas tant de l'existence de superpuissances que de celle de zones faibles, de ces sortes de *no man's land* au rang desquels est tombé notre continent à la fin de la dernière guerre.